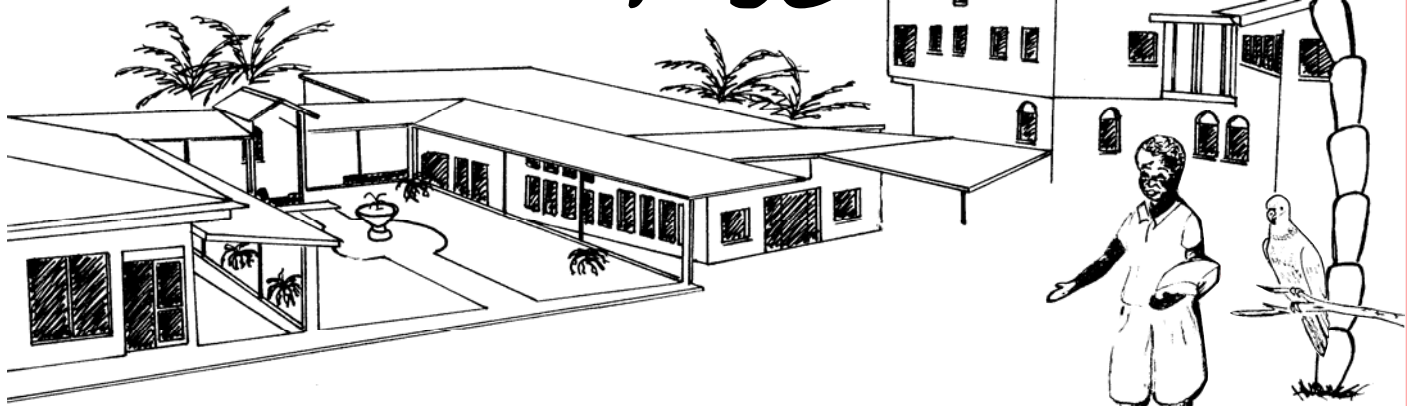


Le Saint Pie



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 161 - Mars 2008
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

Marie, divinement promue femme idéale

Parmi les mots qui luisent aujourd'hui d'un éclat particulier, se range celui de promotion : promotion des peuples, promotion des classes sociales... et promotion féminine. Pour la femme en effet, malgré beaucoup d'efforts au cours des vingt siècles passés, il reste encore aujourd'hui de nombreux degrés à gravir, même dans les nations issues de vieilles civilisations et dites christianisées. À plus forte raison, sur les continents africain ou asiatique, dans les pays dits en voie de développement, où la pauvreté, un manque de formation, une culture étrangère au christianisme, gardent la femme dans un état d'infériorité. Est-ce que la « journée annuelle de la femme » pourra y faire quelque chose ?

Or la promotion suprême

de la femme, sous tous les aspects que peut revêtir la personnalité féminine, Dieu l'a réalisée en Marie.

Il l'a promue comme *femme* ; au point de créer le monde entier pour Notre Seigneur Jésus-Christ et Marie sa Mère. L'ayant « établie dans l'éternité », « avant les collines L'ayant enfantée ». L'ayant dotée de privilèges inouïs, mais aussi, dans une vocation plus modeste mais déjà extraordinaire parce que surnaturelle, ayant fait d'Elle comme de toute femme, sa fille. L'ayant donc appelée,

malgré d'autres appels, à cet appel essentiel : Le chercher, Lui, et L'aimer.

Il l'a promue comme *épouse*, avec donc, comme pour toute femme, une mission très caractéristique de tendresse et d'apostolat spirituel auprès de son humble époux.



ÉDITORIAL :

MARIE,
DIVINEMENT
PROMUE FEMME
IDÉALE.



PAGE 1

APOSTOLAT :

LA FOI
PROFONDE
AU GABON
PROFOND



PAGE 4

PIEKAYA :

TOUT LÀ-BAS ... ON
RETROUVE LE BON
DIEU ... QUOI !



PAGE 5

ÉCRITURE SAINE :

LA DIVINE
BEAUTÉ DES
LARMES



PAGE 6

LA PAGE SPORTIVE :

LE SAINT PIE
SPORTIF :
LA BOSCO
DE FOUR PLACE



PAGE 7

VIE PAROISSIALE :

CHRONIQUE
DE LA MISSION ET
CARNET PAROISSIAL



PAGE 8

Il L'a promue comme *mère*. Là, il a fait pour Elle, la merveille, qui rejaillit sur toute femme. Le Verbe s'est enfermé dans le sein de Marie : Il a ainsi promu cette femme, sœur de toutes les autres, à la fonction réelle de « *Mère de Dieu* », au rang de « *Mère du Créateur* », à la dignité de « *Reine* ». C'est ce qui a fait l'Ange Gabriel s'incliner devant Elle, et le Fils de Dieu, dans les années d'intimité de Nazareth, Lui « *obéir* ».

Il l'a promue, en conséquence de sa maternité divine, « *Corédemptrice* ». Pour cette mission dans le rachat universel, la personne humaine qu'Il a choisie ne fut pas un homme mais une femme, qu'Il a placée, dans la vie du Sauveur comme tel, aux carrefours décisifs.

Le Saint Père Pie XII a dit tout cela en termes que son autorité sanctionnait. Le 29 septembre 1957, il s'adressait à quelques 700 membres du 14^e Congrès International de l'Union mondiale des Organisations féminines. Ayant indiqué la dignité de Marie la Vierge Mère, il ajoutait : « Vous devez en concevoir la *fierté* de votre sexe. C'est d'une femme, que la puissance du Très Haut a couverte de son ombre, que la deuxième Personne de la Trinité prit sa chair et son sang, sans la collaboration de l'homme. Si la vie révèle jusqu'à quelle profondeur du vice et de l'abjection la femme descend parfois, *Marie montre jusqu'où la femme peut monter,*

dans le Christ et par le Christ, jusqu'à s'élever au-dessus de toutes les créatures. Quelle civilisation, quelle religion a jamais poussé l'idéal féminin à de telles hauteurs, l'a exalté jusqu'à cette perfection ? L'humanisme moderne, le laïcisme, la propagande marxiste, les cultes non chrétiens, mêmes les plus évolués et répandus, n'offrent rien qui puisse même être comparé à cette vision, à la fois si glorieuse et si humble, si transcendante et pourtant si aisément accessible ».

On peut être promu et, en fait, n'être pas digne, ou ne plus demeurer digne, de cette promotion. Or Marie a été, et est devenue de plus en plus, la figure idéale de la femme.

Ainsi, pour toute femme, Elle est le modèle à regarder, pour l'imiter.

Ne parlons pas de sa beauté physique, même si cet attrait extérieur séduit ses jeunes sœurs... et même de plus anciennes ! Que toutes, plutôt, jettent les yeux sur sa *beauté morale* : sur sa prudence et sa sagesse,

simplicité de son cœur, et sa réserve, sur la joie qu'Elle répand et sur le sourire qui volontiers la porte, sur les attentions de sa délicatesse et sur son dévouement sans mesure à l'égard des siens, sur son courage pour accomplir « *les petites choses* », et sur sa vaillance dans « *les grandes* » devenant abnégation dans les pires malheurs.

Sa *beauté spirituelle* est plus profonde encore. Si chacun doit être au Christ, Elle est à Lui, plus que personne. L'amour qu'Elle a pour Dieu est aussi grand qu'une créature peut en contenir, de même son amour du prochain. De tout prochain, prochain immédiat : ainsi est-Elle demeurée auprès de sa cousine Elisabeth, pour des secours opportuns vu son grand âge dans sa maternité de Jean-Baptiste. Prochain lointain : car le bon Dieu L'a dotée, à l'égard des hommes, d'une maternité qui est aussi longue que la plénitude des temps et aussi large que le monde.

Que si précisément, l'on veut bien aller en tous ces domaines, à la source de ses vertus, on découvre que cette source est spécifiquement féminine : c'est l'amour, mais devenu « *Charité* ».

De sorte que l'idéal féminin, « *l'idéal de la femme, telle que la foi vous la présente,* » disait Pie XII (+1958) aux femmes des Organisations Féminines Catholiques, *vous le trouvez en Marie* et il s'explique par



**GRANDE KERMESSE DU JOVENAT DU SACRÉ-COEUR
LE VOYAGE À LOURDES (UNE PERSONNE)
EN PREMIER PRIX DE TOMBOLA !!!
RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT LES 26 & 27 AVRIL 2008
(5000 FCFA LE TICKET DE TOMBOLA)**



l'intimité des liens qui la rattachent au Christ Jésus son divin Fils. Dans la conduite de votre *vie personnelle*, dans tout votre *apostolat*, ne perdez jamais de vue cet exemple ; qu'il inspire vos paroles, vos attitudes, vos démarches, quand vous vous emploierez à mettre en lumière la dignité de la femme et la noblesse de sa mission.

Il ne suffit pas cependant de connaître la Très Sainte Vierge Marie et ses grandeurs, il faut aussi s'approcher d'Elle et vivre

dans le rayonnement de sa présence. *Qu'une femme catholique engagée dans l'apostolat n'entretienne pas une dévotion feroente à la Mère de Dieu, ce serait presque contradiction... »*


Vous recevrez, pour ainsi dire le Christ des bras de sa Mère et elle vous apprendra à l'aimer et à l'imiter. Femmes gabonaises : priez la pour qu'Elle vous donne la force de le suivre jusqu'au bout dans la foi et dans l'amour ardent ! Priez-la pour qu'Elle vous aide à conduire les femmes

d'aujourd'hui sur le chemin qui mène à Lui ! Priez-la pour qu'Elle vous aide à instruire et conduire vos filles qui demain, la grâce de Dieu aidant, seront *les femmes chrétiennes modèles*.

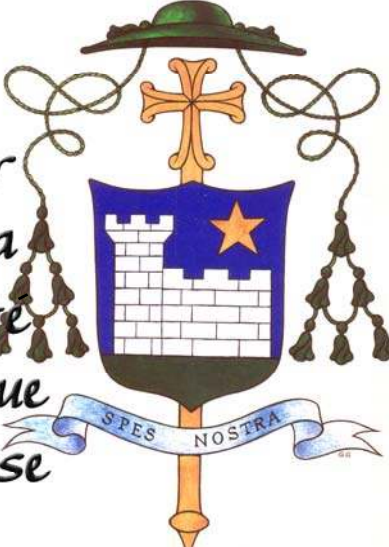
Et puis, quand le rappel à Dieu de l'époux a rendu la femme *veuve*, Notre-Dame continue de lui être modèle et soutien.

Notre-Dame de Compassion, priez, priez pour les femmes gabonaises.

Père Patrick GROCHE.



Le vendredi 18 avril 2008
À la Mission Saint Pie X
Son Excellence Monseigneur Bernard Fellay vous parlera de Rome et de la Fraternité
18h30 : Messe basse de l'évêque
19h30 : Conférence dans l'Eglise



La foi profonde, au Gabon profond...

« ...et la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi. » (1 Jean 5,4)

Ce n'est pas n'importe qui, qui le dit, c'est le disciple bien-aimé de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et il le dit à quelques versets seulement de cette parole qui nous est particulièrement chère : « *et nos credidimus caritati* » - « *et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru* » (1 Jean 4,16).

Celui qui avait choisi ces paroles de l'Esprit-Saint comme leitmotiv de sa vie épiscopale, notre fondateur vénéré, les avait de toute évidence d'abord expérimentées, mises en pratique pendant les treize ans qu'il avait passés au Gabon comme jeune prêtre.

Certes, il n'était pas le seul à agir ainsi. C'est ce qui faisait la force de l'Église en ce temps : chacun de ses prêtres pensait et agissait dans le même sens.

Pourtant, il y a plus. Sinon, comment expliquer que les anciens, les quelques survivants aujourd'hui très âgés de cette époque missionnaire glorieuse, se souviennent si bien du « *Père Marcel* », alors qu'il n'a mis que peu de temps – entre un et deux ans – dans les différents endroits où il est passé : Donguila, Ndjolé, Lambaréné ?

Ainsi ce « *vieux* » (expression qui n'a rien de péjoratif en Afrique) qui comptera bientôt ses 90 saisons sèches. Fils de catéchiste, habitant au fin fond d'un des lacs de Lambaréné, il a connu « *les pères* » à la bonne époque, quand les prêtres venaient régulièrement faire leur tournées missionnaires dans ces déserts d'eau. Aujourd'hui, il n'en est plus question, et ce depuis longtemps. Il y a des grands villages chrétiens où

la chapelle d'antan est tombée sous le poids de l'âge, faute de bras fortifiés par la vraie et unique foi, celle « *qui vainc le monde* ». Fruit amer d'une décrépitude qui a tendance à s'accroître encore sous l'influence des sectes, de la télé, de toutes ces influences d'une civilisation qui n'a plus pour but de transmettre « *la vie en abondance* » (Jean 10,10), cette vie de la foi et de la charité que le Fils de Dieu est venu implanter sur la terre aride, en l'arrosant de son Sang, mais qui exalte une « *culture de la mort* ».

Notre vénérable « *vieux* » revit chaque fois qu'il a la rare joie de revoir un prêtre, un de ces petits-fils spirituels du « *Père Marcel* ». Il y a quelque temps, il a reçu l'Extrême-Onction des mains d'un confrère. Cette fois-ci, c'est le Bon Dieu lui-même qui le visite, car je dis la Messe pour lui – cette Messe qu'il n'a plus du entendre depuis... depuis quand ? Inutile de dire qu'il connaît toujours par cœur les réponses de la Messe en latin !

Et quelle Messe ! Elle me semble avoir été écrite pour ce jour, cette Messe du mardi de la deuxième semaine de Carême...

En allant vers la chapelle du village où les saints mystères seront célébrés, il me dit : « *Vous savez, mon père m'a dit, quand je suis devenu grand : 'Ça ne fait rien si tu restes*

pauvre dans la chair, si ton âme reste riche.' J'ai été marié à l'Église à 20 ans, j'ai fait beaucoup d'enfants ; ma femme est morte depuis, et il ne me reste que deux enfants au village. » La conclusion, il ne l'a pas dite, mais cela va de soi : « *...cursum consummavi, fidem servavi* » - « *j'ai terminé la course, j'ai gardé la foi* » (2 Tim 4,7).

Je peux vous dire que ça fait drôle, ne serait-ce que par contraste avec cette chrétienté molle, exsangue qu'on côtoie, hélas ! si souvent par les temps qui courent. Dans ce contexte donc, l'Église prie ce jour-là, dans l'Introït : « *Dans mon cœur je t'ai parlé, Seigneur, et j'ai cherché ton visage... C'est le Seigneur qui m'éclaire et me sauve. De qui aurais-je peur ?* » et dans le Graduel : « *Confie au Seigneur tes soucis ; c'est lui qui te nourrira.* »

Dans la Lecture, il est question du prophète Élie, que le Seigneur envoie vers la veuve de Sarepta pour qu'elle le nourrisse pendant la longue sécheresse que Dieu a décrétée à cause des péchés de son peuple.

Et dans l'Évangile ? C'est la cerise sur ce gâteau spirituel ! Dieu nous parle « *des scribes et pharisiens qui siègent aujourd'hui sur la chaire de Moïse* », pour conclure par cette exhortation d'une valeur infinie : « *Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaissera, sera élevé.* » (Mt 23,12)

Le bon sens chrétien nous dit que Dieu nous donne des moyens pour notre sanctification dans la mesure de notre fidélité, mais encore, dans la mesure des difficultés rencontrées. Ces difficultés qui contrarient notre avancement sur les voies spirituelles



sont aujourd'hui démesurément grandes. Sont également pour ainsi dire sans limites, les grâces que Dieu donne aux humbles, à ces âmes que les 'scribes et pharisiens' de nos jours, ceux qui occupent les places d'honneur dans 'l'Église conciliaire', ont à coup sûr oubliées.

Vous parlerai-je de cet autre « vieux » qui a assisté à la Messe le lendemain, dans un autre village au bord des eaux, et qui demandait de recevoir la Confirmation et, pour la première fois, la sainte Communion ? Non seulement il porte le même prénom chrétien que son frère de la veille ; mais c'est aussi la même candeur d'âme : « Mon père, je prie presque toutes les heures. Même quand je me lave, je prie... » « Dieu donne sa grâce aux humbles. » (1 Pierre 5,5 ; Jacques 4,6) Il avait été baptisé étant tout petit, et en grandissant il avait fait un peu de catéchisme à la Mission, mais pas assez pour arriver à la réception des autres sacrements.

« Le Seigneur est juste, il aime la sainteté, et c'est la droiture qui attire son regard. »



Ainsi prie l'Église dans la Communion de ce jour, après avoir mis sur nos lèvres, au Graduel, les paroles qui figurent aussi dans le Te Deum : « Viens sauver ton peuple, Seigneur, et bénis ceux qui t'appartiennent comme ton domaine. »

Dans la Lecture, Mardochéé avait prié le Dieu du peuple élu menacé d'extermination : « Ne laisse pas s'éteindre la voix de ceux qui chantent ta louange, Seigneur notre Dieu. » (Esther 13,17)

Et le Dieu fait homme nous a éclairé dans l'Évangile : « Voyez le Fils de l'homme ; il n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir et donner sa vie comme rançon pour beaucoup. » (Mt 20,28)

Si nous rendons « gloire à Dieu dans ses Saints », tâchons d'en être nous-mêmes. La volonté de Dieu, aujourd'hui comme aux temps de St Paul, c'est notre sanctification (1 Thess 4,3). Il ne dépend que de nous si oui ou non, nous faisons d'ores-et-déjà partie de ceux qui ont vaincu le monde, par la foi en Notre Seigneur et en sa charité. « Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru » : « N'aimons pas de parole et de langue, mais en action et en vérité. » (1 Jean 3,18)

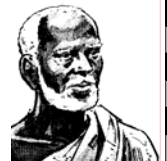
Père Arnold.

Tout là-bas dans la grande nature de notre Gabon d'abord, on retrouve le Bon Dieu ... Quoi !



L'autre jour, nous nous sommes rendus dans la région des lacs. Et là moi Vieux Piekaya j'ai fait remarquer à mon compagnon que je ne comprenais pas qu'une telle beauté de la nature n'élève pas l'âme de certains vers Celui qui a tout fait. Puis, loin du bruit de la capitale, je pensais : « Comme les choses devaient être quand même plus simples en temps de chrétienté ! Non seulement la nature, mais encore les fabrications des hommes, comme les calvaires au bord des chemins, les églises, - tels que j'en ai vus là-bas chez les autres - rappelaient la présence de Dieu. Aujourd'hui on tente de nous faire perdre la foi, de nous faire oublier le Bon Dieu en faisant disparaître ou en ridiculisant tout ce qui rappelle le christianisme, comme nos amis des « Églises éveillées » qui prononcent sans respect le Saint

Nom de Jésus. Cela est bien dommage, et même très grave. Pourtant, si cela doit nous rendre tristes, faut pas que ça nous perturbe trop. Car pour nous le plus important c'est la foi qui est dans notre cœur et que personne ne peut nous arracher si on ne le veut pas. Ainsi, lorsque je me rends au village, il n'y a pas d'église, c'est vrai, mais le grand livre de la nature me rappelle le Bon Dieu. Je sais qu'il a bien fallu que des Pères viennent nous parler du Bon Dieu et nous donner les sacrements, mais dans le grand silence des lacs, on le retrouve le Bon Dieu. Et surtout je sais que par la grâce, Dieu est dans mon cœur, et cela me suffit pour prier, lui dire quelque chose, où que je me trouve, à la chasse, à la pêche... Notre Dieu des chrétiens est tout de même fort et bon : il fait de grandes choses en nous et reste en nous ...quoi !



Piekaya



INTENTION DE PRIÈRE EN AVRIL :
« Pour réparer les outrages à Jésus dans l'Eucharistie »

Croisade Eucharistique
RÉSULTATS DES TRÉSORS DE FÉVRIER

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✠	Spirit.					
34	-	229	185	55	280	768	870	439	204	594

La divine beauté des larmes

« Or, Marie se tenait près du tombeau, au dehors, pleurant. Tout en pleurant, elle se pencha dans le tombeau, et elle vit deux anges en blanc, assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds, où avait été déposé le corps de Jésus. Ceux-ci lui dirent : Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur dit : Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. Ayant dit cela, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Elle, pensant que c'était le gardien du jardin, lui dit : Seigneur, si tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai. Jésus lui dit : Marie. Se retournant, elle lui dit en hébreu : Rabbouni ! ce qui signifie : Maître. Jésus lui dit : Ne me touche pas, car je ne suis pas encore remonté à mon Père. » (Jean 20, 11-17)

Quelle sacrée bonne femme que sainte Marie Madeleine ! Quel amour exubérant dans sa simplicité ! Quelle fraîcheur dans sa charité pour Notre Seigneur !

Qui ne se souvient de sa première apparition dans l'évangile, chez le pharisien Simon (Luc 7, 36-50) ? Au grand dam de ce pur adorateur de la Loi, elle avait fait irruption dans le corps de garde, au beau milieu de cette réception protocolaire (dont Simon ne respectait pas scrupuleusement le protocole, d'ailleurs...), et était venue verser toutes les larmes de son corps au pied de Notre Seigneur. Oh, ce n'était tout de même pas une prostituée. Disons plutôt une fille facile. Une de ces femmes au cœur tellement grand qu'elles sont capables d'aimer plusieurs hommes à la fois... sans en aimer vraiment aucun. Et c'est précisément cela qui avait blessé Marie Madeleine, cette insatisfaction de son cœur qui n'avait finalement jamais aimé personne. Alors, l'amour de son cœur débordant, qu'elle avait jadis livré au péché, elle va le donner, et pour de bon, tout à Notre Seigneur Jésus-Christ. Amour beaucoup plus grand, bien sûr, beaucoup plus beau, beaucoup plus noble, que toutes les petites amours qu'elle avait alors vécues.

C'est le propre de ces cœurs débordants de s'épancher en larmes. Qui oserait en rire ? « La divine beauté des larmes », disait Cyrano de Bergerac, « il n'est rien de plus sublime, rien » (I, 5). Notre Seigneur nous a montré cette divine beauté, en pleurant sur Jérusalem ou Lazare. Ce n'était pas de la faiblesse, c'était l'expression de sa virile tendresse pour les âmes. Y a-t-il cœur plus magnanime que celui de Notre Seigneur ?

Marie Madeleine aussi verse des larmes. Elle pleure tout le temps dans

l'évangile ! Elle pleure ses péchés (Luc 7, 38), elle pleure son frère (Jean 11, 31), elle pleure Jésus (Jean 20, 11). Elle pleure comme une Madeleine ! Mais cependant, Jésus ne dédaigne pas ces larmes. Lorsqu'elle était venue mélanger ses larmes et son maquillage sur les pieds adorables du Sauveur – pauvres pieds ! – Jésus ne l'avait pas rejetée. Il avait même fait savoir à Simon qu'il préférerait ces larmes aux purifications légales qui lui avaient été incongrûment refusées. Et la brave Marie, toute gênée sans doute d'avoir ainsi colorié les pieds de Jésus, chercha rapidement quelque chose pour les essuyer. Pas de foulard sur la tête, elle n'avait que... ses cheveux, de longues rastas X-million à plusieurs couleurs, avec des petites perles de couleurs au bout pour se faire bien remarquer de ces messieurs ! Ah oui, car elle avait été experte !

Le matin de la résurrection, Marie pleure encore. On ne va pas lui dire qu'il ne faut pas pleurer. Il n'y a vraiment pas de quoi s'en priver. Non seulement à cause de la mort de Jésus, mais encore parce que le corps du divin crucifié a disparu : « Ils ont enlevé le corps de mon Seigneur et je ne sais pas où ils l'ont mis » explique-t-elle aux anges qui l'interrogent. Cette seule réponse manifeste bien que Marie est dans tous ses états. Elle n'est pas intéressée de savoir à qui elle parle (si elle réalisait que ce sont des anges...) Mais, par sa profonde affection, elle s'approprie « son » Seigneur. Elle le cherche partout, se

tourne, se retourne, regarde dans le tombeau, dans le jardin, à droite, à gauche...

Soudain, Jésus apparaît derrière elle. Elle ne le voit pas, mais les anges l'ont vu, et la crainte du Dieu Sauveur s'est imprimée sur leur visage. Marie a vu leur frayeur, mais ne la comprend pas. Jésus lui demande : « Femme, pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ? » Elle se tourne, mais les larmes de ses yeux l'empêchent de reconnaître Jésus. Elle le croit être le gardien de la concession. Elle devine alors la raison de la frayeur des anges : par crainte des Juifs, auraient-ils déplacé le corps de Jésus sans en avertir le gardien ? Elle se retourne vers eux et leur demande : « Si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. » Brave Marie ! Se rend-elle bien compte de ce qu'elle dit ? Pourrait-elle seule porter le corps de Jésus ?

Mais Jésus regarde Marie, de ce regard pénétrant qui avait déjà fait tellement sensation sur les cœurs. Marie ne le regarde pas. Jésus va donc se faire reconnaître par la voix. Avec une familiarité accoutumée, il l'appelle par son nom : « Marie » ou plutôt



« Myriam » en hébreu. Ce mot est une révélation pour la Madeleine, il lui va droit au cœur. Elle se retourne soudain, et s'écrie, toute vibrante d'émotion : « *Rabboni !* » Ce diminutif de « Rabbi » manifestait toute l'affection de Marie pour son Maître et Seigneur. On y lit toute l'âme de Marie Madeleine, avec ses sentiments de foi, d'amour, de douce joie, que la vue du si bon Maître fait déborder dans son cœur.

Elle se précipite alors aux pieds

de Jésus, pour les baiser avec respect et tendresse. Mais Jésus l'arrête : « *Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père.* » Marie voudrait demeurer avec Jésus comme auparavant. Mais dans sa joie, elle n'atteint pas la hauteur de la vérité : Jésus est, selon la chair, dans un état beaucoup plus élevé, et Marie ne doit plus le regarder du même œil, ni converser avec lui de la même manière. Par ces paroles, Jésus cherche à élever l'âme de

Marie aux réalités célestes. « *Allez, ne vous arrêtez pas à me toucher, lui dit-il, dites à mes frères que je vais monter vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.* »

Oh ! si nous pouvions avoir cette simplicité d'âme de Sainte Marie Madeleine, et la fraîcheur de sa charité, devant la victoire du Christ Rédempteur... C'est la grâce que je vous souhaite, mes chers amis, en vous souhaitant une joyeuse fête de Pâques. Père Nicolas.

Le Saint Pie Sportif : la « BOSCO » !

À Saint Patrick de Four-Place, les enfants se font rares au catéchisme. Toutes les petites astuces pour les attirer échouent lamentablement. Que faire alors ? Tonton Roland comme le nomment les galopins a longtemps nourri une idée. Celle de



mettre en place une équipe de Football. Aujourd'hui plus que jamais, il faut la mettre en pratique. Une paroisse ne saurait grandir sans garnements car cette élite constitue la relève des fidèles vieillissants.

Or, notre paroisse compte plus de vieilles personnes que de jeunes gens qui sont d'ailleurs en grand nombre dans le village à ne rien faire de beau à longueur de journées.

A l'exemple de Don Bosco nous voulons occuper les adolescents pour la plus grande gloire de Dieu. « *La Bosco* » veut la discipline pour ses membres qui se doivent le respect mutuel et s'aiment par amour pour leur Créateur. Notre devise étant « *Dieu premier servi* », chaque adhérent de la Bosco doit être inscrit systématiquement au catéchisme. Ainsi, ils donneront le bon modèle à ceux qui hésitent encore.

Incrovable mais vrai, cette année, les enfants Tsogos font partie des catéchumènes. Et le capitaine de l'équipe est ressortissant de ce groupe ethnique de notre cher Gabon.

A présent parlons de notre première sortie effectuée le 27 février 2008 à Ekouk-Chantier. Le score final était 1-1. Le président fondateur s'est débrouillé pour avoir la première série de maillots. Saluons au passage notre

poisson dans la marre de Dieu. D'avance, nous remercions nos bienfaiteurs et les assurons de nos fluettes prières. Puisse Saint Jean BOSCO du haut du ciel soutenir notre œuvre humaine !

La petite main.



RETRAITES DE SAINT IGNACE POUR LA SAISON SÈCHE
QUATRE RETRAITES EN JUILLET-AOÛT !!!
RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOS CINQ JOURS
TRACT DISPONIBLE À LA MISSION

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

C.C.P. |23|038|98|T|020| Paris,
ou envoyer un chèque à l'ordre de la
Mission Saint Pie X à notre adresse.
Merci !

La vie paroissiale

Chronique de mars

L'austérité du Carême nous obligeait à un peu de retenue dans les diverses activités, pour nous consacrer un peu plus à la prière et à la vie intérieure. La visite au Gabon de quelques frères et sœurs ainsi qu'une nièce du Père Patrick DUVERGER auront permis une petite dérogation à la règle... Ils sont venus encourager leur frère dans son apostolat missionnaire, pèleriner sur les pas du Père Marcel Lefebvre, et instruire les fidèles du Gabon : M. le professeur Denis Duverger a donné une conférence de haute volée sur l'importance de la grammaire pour toutes les disciplines scolaires; tout cela en une dizaine de jours seulement. Merci de votre visite !

Le 9 mars : Bientôt Pâques déjà ! Les adultes admis au baptême pour la sainte nuit de la Veillée Pascale débute aujourd'hui leur toute dernière récollection afin de recevoir dignement ce sacrement de l'adoption divine.

Le 14 mars : C'est le Vendredi de la Passion, mais le chant du « Gloria » se fait entendre et on peut voir un peu de blanc dans le violet de la liturgie ! Ce sont les sœurs qui chantent, avec les filles de l'Immaculée, la Messe en l'honneur de Notre-Dame de Compassion, leur fête patronale, bien dans l'esprit du Carême tout de même ! Recevez toutes nos prières les plus ferventes très chères sœurs !

Le 15 mars : Ce sont les examens tant redoutés de catéchisme ! Les résultats sont affichés à la porterie... mais, n'en déplaie aux adultes, le tableau d'honneur est réservé aux enfants !

Le 16 mars : Après ces premières semaines de Carême qui ont connu un grand concours de fidèles, notamment lors des prédications Mariales des chemins de Croix du vendredi, nous entrons dans la grande semaine des douleurs de Jésus-Christ. La Semaine Sainte a débuté en ce dimanche des Rameaux avec le chant de la Passion. Une foule immense, fidèles de la Mission et d'ailleurs, était venue brandir leurs branches verdoyantes pour la bénédiction de la palme de la victoire en ce jour de triomphe par la Croix.

Le 19 mars : St Joseph aura sa fête un peu plus tard que ce Mercredi Saint, mais quelques coups de marteau se font entendre en ce mois qui lui est consacré : Notre Père supérieur dirige les opérations de Jean-Joseph pour lui préparer un magnifique autel, face à celui de l'Enfant-Jésus dans l'Église.



Carnet Paroissial du mois de mars

**Deux enfants ont été régénérés
par la grâce du saint Baptême,**

Lucien FAUBERT, 60 ans; et Cédric
André ABESSOLET OTSAGHE, 23 ans,
**ont été honorés
de la sépulture ecclésiastique.**

Dates à retenir en avril

L'Église fait à tous ses fidèles l'**obligation** de se confesser (à tout le moins de leurs fautes graves) et de communier, au moins une fois l'an. Il n'y a pas de temps prescrit pour la **confession**. Pour la **communio** pascale, le temps est compris entre le Dimanche de la **Passion (9 mars)** et le Dimanche de la **Sainte Trinité (18 mai)**. Le fidèle qui n'aurait pas fait sa communion pascale dans ce temps reste tenu de la faire le plus tôt possible.

Mardi 1er avril : Fête transférée de **St Joseph** Patron de l'Église Universelle, 1^{ère} cl.
18.30 Messe chantée, suivie des litanies chantées.

Mardi 1er, mercredi 2 et samedi 5 avril : rentrées respectives des différentes classes de catéchisme.

Dimanches 6 et 13 avril : Récollection des confirmands.

Samedi 19 avril : pas de catéchismes, confessions des confirmands.

Dimanche 20 avril : 4^{ème} dimanche après Pâques,

Messe Pontificale et confirmations.

Dimanche 27 avril : 5^{ème} dimanche après Pâques, 2^{ème} cl. Grande Kermesse au Juvénat.

Vendredi 25 avril :
Litanies majeures, St Marc Évangéliste, 2^{ème} cl.
18.30 Procession et Messe chantée.

Mercredi 30 avril : Vigile de l'**ASCENSION**, 2^{ème} cl.
18.30 Messe chantée.